

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **101 (1987)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie

KUSTERNIG, Andreas: *Adler und Rot-Weiss-Rot. Symbole aus Niederösterreich*. Ausstellungskatalog. Wien, Nö. Landesmuseum 1986. 95 S., 25 z.T. farbige Abb.

Die wissenschaftlich aufgebaute Schrift bietet nicht nur eine Aufzählung der zu besichtigenden Exponate, sondern vielmehr eine wohldurchdachte, allgemeine Einführung in die Materie. Das belegt schon die nachstehende Übersicht über die einzelnen Kapitel: 1. Das geistige Umfeld von Wappen, Fahnen und Staatssymbolen bis ins 20. Jahrhundert, 2. Aus der Geschichte der Heraldik, die Bestandteile der Wappen, 3. Weitere Staatssymbole: Insignien, Siegel, Fahnen, Hymnen, Heiltümer, 4. Der Adler im Wappen Österreichs und des Heiligen Reichs, 5. Bindenschild und Fünfadlerwappen, 6. Über die Gemeindegewappen in Niederösterreich, 7. Korporationswappen, 8. Blau-Gelb, die Farben Niederösterreichs, 9. Nochmals Fünfadlerwappen (Hye), 10. Literatur.

Der ausserösterreichische Heraldiker wird in erster Linie den Kapiteln 4, 5 und 9 sein Interesse entgegenbringen. Zum Adler verfügen wir über die wichtige Darstellung aus der Feder unseres viel zu früh von uns gegangenen Kollegen Hans-Enno Korn. Kusternig bereichert seine Zeilen mit etlichen Abbildungen, zum Beispiel eines Handschuhs des Krönungsornats Kaiser Friedrichs II., einen nimbierten Adler zeigend, und der Doppel- sowie einfachen Adler von Kaisertum und Republik Österreich. Für Geschichte und Vorkommen des rot-weiss-roten Bindenschildes ab 1230 verfügen wir über reichhaltige Literatur, ebenso über das Aufkommen des Fünfadlerschildes, des heutigen Landeswappens des österreichischen Bundeslandes Niederösterreich. Hier scheiden sich mangels eindeutigen Quellenmaterials die Geister. Am ehesten ist wohl doch der Meinung Fl. Röhrigs in Klosterneuburg zuzustimmen, dass als Vorlage mit Vögeln bestickte, blaue Stoffreste gedient hätten, die angeblich von einem dem Heiligen Leopold zugeschriebenen Mantel stammten. Die erste heraldische Vorweisung kennt man aus dem bekannten grossen Siegel Herzog Rudolfs des Stifters

von 1359/60. Bis ins beginnende 19. Jahrhundert wurden Binden- und Fünfadlerschild als gemeinsames Doppelsymbol für die Casa Austria, besonders aber für ihr Stammland an der Donau, geführt. Über heute noch in Tirol, im Elsass und in Brüssel aufgefundene Beispiele berichtet Hans-Heinz Hye aus Innsbruck. Abschliessend sei nochmals die Wissenschaftlichkeit der von Kusternig so klar gegliederten Abhandlung hervorgehoben. *H. Jäger-Sunstenau.*

ЉОЈКО, Jerzy: *Sredniowieczne herby polskie (Blasons médiévaux polonais)*. Poznan, Krajowa Agencja Wydawnicza, 1985.

L'intérêt pour l'héraldique en Pologne paraît insatiable. On a fait réimprimer, il y a quelques années, des ouvrages «classiques» tels l'*Armorial de Pologne* de K. Niesiecki et l'*Armorial des familles polonaises* de J. Ostrowski. La section héraldique de l'Institut d'histoire de l'Université de Varsovie a publié, en 1982-1984, trois cahiers contenant les blasons les plus importants de Pologne. Vient de paraître, tout récemment, un calendrier pour l'année 1987 avec quatre blasons dits de souche (*Stammwappen*) pour chaque mois. Les illustrations en couleur de style des XIV^e et XV^e siècles sont tout à fait satisfaisantes; le texte qui les accompagne donne un blasonnement strict et correct des armes et relate certaines «légendes héraldiques» qui, quoique ingénues et peu historiques, restent chères à ceux qui respectent la tradition.

Je consacre ici quelques lignes à un travail de vulgarisation dû au talent du médiéviste Jerzy Љojko. Cet ouvrage de 150 pages, abondamment illustré, forme un excellent manuel du blason. On y trouve une bonne présentation de la littérature spécialisée, un index bibliographique et une introduction à la science des armoiries et à la terminologie héraldique (le soussigné a noté avec satisfaction que l'auteur s'est efforcé de normaliser le langage du blason). Un chapitre consacré aux principales sources de l'héraldique polonaise du Moyen Age mentionne plusieurs armoriaux étrangers tels l'*Armorial Gelre*, le *Livre de la Confrérie de saint Christophe sur*

l'Arlberg, la *Chronique du Concile de Constance* d'Ulrich Richental, l'*Armorial de la Toison d'or* (et de l'Europe au XV^e siècle), le *Codex Bergshammars de Stockholm*, de l'*Armorial Gymnich* (recte Lyncenich) de Bruxelles et quelques autres. Manque l'*Armorial Belleville* dont les parties polonaises ont été analysées par le soussigné. Le livre de Łojko ne donne pas une liste complète des blasons polonais médiévaux; toutefois, il en présente une bonne cinquantaine. L'auteur discute également du problème important de la transformation des anciennes marques de propriété en de vraies armoiries. Il est évident que le processus d'héraldisation a eu lieu en Pologne plus tard qu'en Europe occidentale: les trente blasons de souche mentionnés à la page 58 apparaissent pour la première fois sur des sceaux durant la période allant de 1293 (les armes de Nowina) à 1411 (les armes de Sokola), tandis que pour

une quinzaine de blasons de souche en Silésie, la fourchette va de 1226 à 1357. C'est par l'intermédiaire de la Silésie et des cours de ses ducs de la dynastie de Piast que les Grande et Petite Pologne ont été influencées par la mode chevaleresque et héraldique venant de l'Occident. La première partie de l'ouvrage de Łojko se termine par une brève présentation des armes des anciennes provinces et duchés ainsi que par celles du Royaume (et plus tard de la République) de Pologne: l'Aigle d'argent.

La seconde partie est consacrée aux problèmes de l'interprétation des monuments héraldiques médiévaux. C'est ici que l'auteur montre son originalité et son ingénuité en fournissant quelques exemples des «programmes héraldiques» et en les déchiffrant. Mentionnons la frise aux blasons de 1360-1370 dans l'église des Cîteaux à Lad sur Warta (objet d'une étude spéciale par Łojko, publiée en 1977), la série de blasons des années 1380 dans la cathédrale de Gniezno et les armes sur les consoles de l'église de Goslawice datant de 1420.

Le tout finit par un chapitre dédié aux tournois en Pologne — phénomène moins fréquent qu'en Occident, mais qui est bien documenté dès le début du XIV^e siècle — et aux fonctions des hérauts. Nous félicitons Jerzy Łojko d'avoir réussi à combler une lacune manifeste de la littérature consacrée à l'héraldique polonaise.

Adam Heymowski.

DE VAIVRE, Jean-Bernard: *Chasse à l'oiseau et cour d'amour*, tiré à part du *Journal de Savants*, Paris, oct.-déc. 1985.

Deux tableaux presque identiques, l'un au château de Versailles, l'autre au musée de Dijon, représentent trente-cinq personnages vêtus de blanc, s'entretenant courtoisement dans un parc et se préparant à la chasse au faucon; à l'arrière-plan s'étend un lac sur lequel sont construits trois pavillons. Ces tableaux sont des copies, l'une du XVI^e siècle, l'autre du XVIII^e siècle, d'une peinture plus ancienne. Le sens et la datation de ces œuvres ont suscité dès longtemps l'intérêt des historiens de l'art. Les costumes et les coiffures sont ceux que l'on portait durant le premier quart du XV^e siècle, dès

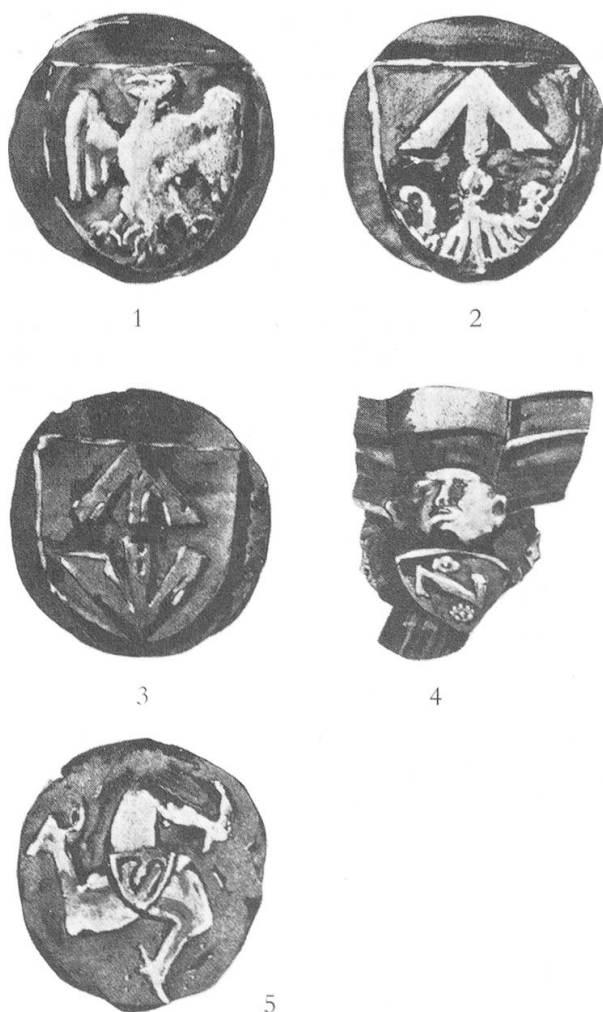


Fig. 1. Blasons dans l'église cistercienne de Lad sur Warta (1360-1370).

1415 exactement. Les armes de Bourgogne, peintes sur le tablier de la trompille d'un musicien, sur une gourde de cuivre et au-dessus de la porte de la maison édifée sur pilotis dans le lac ne correspondent pas avec la date des costumes. Elles comportent (version de Dijon) les quartiers Brabant et Limbourg; elles sont *écartelées au 1 et 4 d'azur à trois fleurs de lis d'or à la bordure componée d'argent et de gueules; au 2, parti, bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules et de sable au lion d'or; au 3, parti, bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules et d'argent au lion de gueules; sur le tout, d'or au lion de sable, lampassé de gueules*. Ce blason a été porté par le duc de Bourgogne après 1430. La version de Versailles présente plusieurs erreurs dues au copiste. L'identification des acteurs de la scène a prêté à controverse. L'inspiration de l'œuvre, la disposition des groupes de personnages et des accessoires, l'aménagement des lieux rappellent les fresques d'Aquila dans le Trentin datant de 1407. La peinture paraît être de la main d'un artiste d'entre Flandre et Rhin, vers 1415. Les armes du duc de Bourgogne ont été apposées un siècle plus tard, leur style n'a pas l'élégante vigueur du XV^e siècle.

L'auteur expose fort bien et résout les problèmes d'identification successifs.

Olivier Clottu.

ZIEGLER, Hermann: *Wappenbuch Landkreis Nienburg / Weser: Hist. Schriftenreihe des Landkreises Nienburg*, Bd. 2, hsg. vom Landkreis Nienburg / Weser, D-3070 Nienburg, 1986. 112 Seiten.

Vor uns liegt ein Gemeindegewappenbuch aus Norddeutschland, aus einem Gebiet, in dem kommunale Wappenwerke nicht gar so häufig anzutreffen sind.

Hermann Ziegler (Vorstandsmitglied des heraldischen Vereins «Zum Kleeblatt», Hannover) hat sich der Mühe unterzogen, seinem Landkreis ein Wappenbuch zu schaffen.

Anders als die Wappenbücher aus dem Süden Deutschlands bringt der Autor hier einen neuen, gut gelungenen Aufbau, in dem er Beispiele zu dem Kapitel «Wappen — ein mittelalterliches Erbe» aus dem eigenen Landkreis nimmt; die regionalen Gra-

fen des 12. und 13. Jahrhunderts hinterließen charakteristische Zeichen: so die Bärenatzen der Grafen von Hoya und die Büffelhörner der Grafen von Wölpe. Ob die Grafen von Stumpfenhausen († 1204) und die Hoyaer zu einer Familie gehörten, lässt sich trotz Wappenanalogie nicht bestimmen.

Ziegler erläutert in zwei weiteren Kapiteln die Verwaltung des Hoyaer Landes und der calenbergischen Ämter Wölpe und Rehburg und dann ausführlich das kommunale Wappen- und Siegelwesen.

Das Werden eines Gemeindegewappens nach der Gebietsreform wird in einem besonderen Abschnitt am Beispiel der Gemeinde Heemsen dargestellt. Anhand der Chronik versteht der Leser, wie schwierig und langweilig das Schaffen eines allgemein anerkannten Gemeindegewappens sein kann. Die Wappen, deren Ortsteile, und auch historische Wappen werden in Farbe wiedergegeben. Ziegler bringt die genehmigten Wappen so, wie sie im Hauptstaatsarchiv Hannover niedergelegt und genehmigt sind. Manche Absonderlichkeiten fallen dem Betrachter auf; so führen etliche Gemeinden ihre Zeichen mit einem Oberwappen, die teilweise den heraldischen Regeln widersprechen. So hat der Flecken Diepenau (S. 100/101) einen Pferderumpf als Helmzier. Der Helm ist nach vorn, zum Betrachter hin gerichtet, der Rumpf aber schaut 90° gedreht nach links. Dieses Wappen gründet sich auf ein Siegel aus dem Jahre 1630, dessen Vollwappen dem heutigen gleicht.

Dieses lesenswerte Buch vermittelt dem Heraldiker manche Anregung und einen guten Überblick über die Wappen aus Niedersachsen.

Dr. Günter Mattern.

DE VAIVRE, Jean-Bernard: *Dessins inédits de tombes médiévales bourguignonnes de la collection Gaignières*. Extrait de la Gazette des Beaux-Arts, Paris, oct.-nov. 1986.

Le Parisien Pierre Palliot, 1608-1698, libraire et imprimeur établi à Dijon dès 1633, a parcouru la Bourgogne pour dessiner les monuments de cette province. Il publie en 1649 *Le Parlement de Bourgogne, rôle des*

membres de cette institution complété de leur généalogie et de leurs armes. En 1660, il fait paraître *La Vraye et parfaite science des armoiries*, classique traité du blason. Toujours à l'affût, infatigable, il parcourt le duché, dessine dalles funéraires (fig. 1), épitaphes et blasons, pierres sculptées, vitraux conservés dans les monuments religieux ou civils, dépouille les archives, relève titres, diplômes et sceaux; il accumule ainsi une documentation considérable et précieuse.

Roger de Gaignières, né en 1642, collectionneur passionné d'histoire familiale et d'héraldique, un antiquaire au meilleur sens du terme, s'intéresse sans succès aux recueils de Palliot qu'il aurait voulu consulter et même acheter s'il en avait eu les moyens; il convainc le baron Joly de Blaisy de les acquérir. Ceci fut réalisé en 1686 avec la réserve que les œuvres resteraient en mains de l'auteur sa vie durant. Palliot décédé,



Fig. 1. Tombe de Marie de Vergy, comtesse de Fribourg et de Neuchâtel † 1407 à l'abbaye de Theuley.

Gaignières se rend en Bourgogne avec son dessinateur Boudan qui relève avec exactitude les textes et fait des croquis des dessins de Palliot, en inscrivant soigneusement les cotes; il amasse ainsi un matériel inappréciable. En 1711, Roland de Gaignières fait don de ses collections de documents et de portraits au Roi qui, en échange, lui constitue une rente viagère; il meurt en 1715. Ses collections comptent 2407 volumes et vingt-six mille pièces en portefeuille. Pierre de Clairambault, généalogiste du Roi, qui est chargé d'administrer ce trésor, en élimine un «fatras» de 100 volumes à son profit. Ces fonds sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Nationale à Paris, excepté certains calques de Boudan soustraits qui se trouvent à la Bodleian Library d'Oxford.

Boudan et son collaborateur Rémy firent encore de nombreux relevés dans d'autres provinces que la Bourgogne.

Les manuscrits originaux de Palliot, dont certains avaient été heureusement communiqués au président Bouhier pour être copiés, brûlèrent en 1751 dans l'incendie de l'hôtel du marquis de Blaisy à Dijon.

M. de Vaivre examine attentivement les croquis exécutés par Boudan des dessins de Palliot et, les comparant aux photographies des pierres tombales encore existantes, il conclut à la parfaite exactitude et fiabilité des relevés. Il prépare la prochaine publication d'un livre, *L'épitaphier de Pierre Palliot*, basé sur les calques du président Bouhier. Le travail dont nous rendons compte ici et dont nous avons résumé l'utile introduction, commente aussi les caractéristiques de la tombe bourguignonne puis donne la reproduction de 248 d'entre elles, datant de 1238 à 1505. Les sources des dessins, un index héraldique et une table onomastique terminent cette remarquable étude dont les illustrations proviennent en majorité de photographies de l'auteur. *Olivier Clottu.*

HYE, Franz-Heinz: *Das Tiroler Landeswappen*, Verlagsanstalt Athesia, Bozen, 2. Aufl. 1985. 75 Seiten und 80 Bildtafeln (teils in Farbe).

Nachdem die 1972 erschienene erste Auflage dieses Werkes restlos vergriffen ist, hat

Franz-Heinz von Hye in Zusammenarbeit mit dem Verlag und dessen «Schriftenreihe des Südtiroler Kulturinstitutes» (Band 13) eine zweite, ergänzte und erweiterte Auflage herausgegeben. Dabei wurden neue Funde, Forschungsergebnisse und neue Dekretierungen (Südtirol) mit in die Betrachtungen einbezogen.

Des weiteren wurden als Kapitel 8 «Der alte Tiroler Wappenschild — Das Landeswappen von Südtirol» und als Kapitel 9 «Praxis in der Verwendung der Wappen der beiden Deutschtiroler Landesteile» in das Buch aufgenommen. Als Anhang wurde die in den Tiroler Heimatblättern 1935 erschienene Arbeit von Otto Stolz über «Die Landesfarben von Tirol» gebracht, eine Arbeit, die heute noch ihre Gültigkeit besitzt. Diese interessante Tiroler Monographie ist mit Fussnoten reich ausgestattet und erlaubt dem Leser, weitere Auskünfte in einer sonst schwer zugänglichen Literatur zu bekommen.

Dr. Günter Mattern.

MENENDEZ PIDAL, Faustino; GOMEZ PEREZ, Elena: *Matrices de Sellos españoles (Siglos XII al XVI)*. Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellos Artes y Archivas, Madrid, 1987.

La publication de l'inventaire photographique et analytique des 315 matrices de sceaux espagnols médiévaux dispersés dans une douzaine de musées et d'archives est le fruit d'un travail considérable.

On estime de 7000 à 8000 le nombre des sceaux de cette époque qui doivent exister; 6000 à 6500 sont connus. La totalité des matrices publiées ici ne représente que le 4 à 4,5% des sceaux dont les empreintes subsistent. Les matrices de souverains et de grands féodaux sont rares parce que détruites à la mort de leur détenteur. Celles de la noblesse, de l'Eglise et des juridictions nous sont mieux parvenues. Les matrices datant du XIV^e siècle représentent à elles seules le 70% des fonds inventoriés.

Les matrices sont confectionnées en métal: argent; bronze et laiton plus communément. On connaît des matrices gravées dans la pierre, l'albâtre ou même le

bois. La forme des matrices publiées est variable, circulaire, en écu, trilobée, quadrilobée, en étoile ou rosace, en double ogive (ecclésiastiques). Certains sceaux de juridiction sont constitués par deux plaques circulaires pourvues chacune de deux oreilles dont l'une est perforée et l'autre porte une tige. Ces oreilles mâle et femelle s'emboîtent et permettent une parfaite empreinte à deux faces. Les légendes entourent ces écus; emblèmes et blasons, fort beaux, sont sobrement gravés.

Cette œuvre est précieuse autant pour les historiens de l'art que pour les héraldistes. Elle fait grand honneur au Ministère espagnol de la culture et particulièrement à ses savants auteurs sans lesquels elle n'aurait pu être réalisée aussi parfaitement.

Olivier Clottu.

JOHN, Herwig: *Wappenbuch des Landkreises Karlsruhe*, hsg. vom Landkreis Karlsruhe, 1986. 256 Seiten.

Nach langer Vorbereitungszeit hat soeben das Generallandesarchiv Karlsruhe sein Wappenbuch über den Landkreis Karlsruhe vorgelegt. Ganz im Stile der alten Wappenbuchreihe der staatlichen Archivverwaltung werden auch die Wappen der Gemeinden sowie die in diese aufgegangenen Orte in Farbe dargestellt. Gehörten bis 1972 58 Gemeinden zum Landkreis, so sind es im heutigen, vergrößerten Landkreis Karlsruhe deren 32, wobei sich hinter dieser Zahl 98 ehemals selbständige Gemeinden verbergen, die durch Eingemeindung oder Zusammenschluss in den neuen Kommunen aufgegangen sind. So wurden ab 1975 17 neue Gemeindewappen geschaffen. Die Tradition der 83 amtlich nicht mehr gültigen Gemeindewappen kann von den örtlichen Vereinen und im übrigen nichtamtlichen Bereich weiterhin gepflegt werden (S. 9).

Anhand von Siegeln, Steinkreuzen und anderen Zeugen, die Schwarz-Weiss abgebildet werden, wird die Geschichte des Gemeindewappens erläutert und, falls möglich, der Werdegang nachvollzogen und die Symbolik des Wappeninhaltes erklärt. Weiterhin wird die politische Geschichte mit den zahllosen und juristisch komplizierten Besitzrechten kurz dargestellt. Quellenan-

angaben und Literaturhinweise runden die Beschreibung ab.

Aufbau, Darstellung und farbliche Wiedergabe der Wappen sind gelungen, und das Werk gibt einen schönen Überblick über die (Wappen-) Geschichte des Landkreises Karlsruhe. Das preiswerte Werk sollte eine gute Aufnahme finden.

Die Wappen in Karlsruhe, hsg. von der Stadt Karlsruhe-Hauptamt, 1986. 20 Seiten.

Die Wappenbroschüre erläutert die Wappen der ehemaligen Ortschaften, die während der letzten einhundert Jahre nach Karlsruhe eingemeindet wurden.

Neben den farbigen Abbildungen folgen die amtliche Wappenbeschreibung und eine knappe geschichtliche Information. Einige dieser Wappen tragen Gemarkungszeichen, wie man sie heute noch auf den Grenzsteinen finden kann. Deren Symbolgehalt lässt sich heute nur schwer oder gar nicht mehr deuten.

Ausführlich wird auch die Geschichte des Karlsruher Wappens behandelt.

Dr. Günter Mattern.

ALEXY, Z. G.: *Ex Libris Armales 1985*; Böhlau, édit., Vienne.

L'œuvre publiée par le maître tchécoslovaque depuis 1983 en est à son troisième tome. Ce dernier qui vient de sortir de presse, contient 75 notices biographiques d'héraldistes accompagnées de vignettes imprimées en monochromie (63) ou en couleurs (12). Leurs détenteurs appartiennent à une vingtaine de pays dont certains sont bien représentés: Italie et Royaume-Uni, 10; Allemagne, 9; Pays-Bas, 8; Etats-Unis et Tchécoslovaquie, 5; Belgique, 4; Autriche et France, 3; Australie, Canada, Hongrie et Portugal, 2. Dix nations, enfin n'apparaissent qu'avec un seul personnage.

Les marques de bibliothèque sont souvent de la main de l'héraldiste qui les a créées. Nous retrouvons d'autre part avec plaisir les élégants et sobres ex-libris de M. Alexy (13), de même que ceux de graphistes chevronnés comme MM. Cech,

Crotti, Sigtenhorst (3), ou Birk, Mondani, Spahn (2).

Environ la moitié des blasons présentés sont des créations récentes au dessin en général dépouillé. Quelques armoiries, cependant, sont trop chargées parce que leur auteur a voulu tout évoquer: nom, origine, profession, etc.; cette emblématique profuse n'est pas de bonne héraldique. Nous regrettons aussi que la reproduction d'anciennes vignettes gravées soit parfois mal lisible.

Louons cette publication qui nous permet de mieux connaître les œuvres et la destinée des héraldistes et vexillologues du monde.

Olivier Clottu.

WOLFERT, Alfred F.: *Die Wappen im Lehenbuch des Kurfürsten Friedrich I. von der Pfalz — 1471*. In: «Beiträge zur Erforschung des Odenwaldes und seiner Randlandschaften», Band IV, 797 Seiten, 1986, hsg. vom Breuberg-Bund, Am Wittumsacker 7, D-6101 Gross-Bieberau, DM 48.—.

Wolfert hat in seinem 65-seitigen Beitrag (mit 180 farbigen Wappendarstellungen) das Lehenbuch Friedrichs I. aus dem Jahre 1471 neu und erschöpfend bearbeitet. Das Buch enthält diejenigen Lehen, die der Pfalzgraf von verschiedenen Stiften empfangen hat, und im wesentlichen die Familien, die die Lehen Friedrichs I. empfangen oder aber bestätigt erhalten haben. Die Vollwappen der Familien sind in Farbe wiedergegeben, wobei einem auffällt, dass die bürgerlichen Lehensträger Stechhelme zugeordnet erhielten. Aufgrund der Lehen ist es auch interessant zu erfahren, welche Familien aus der Pfalz, vom Niederrhein, aus Westfalen, Hessen, aus der bayerischen Oberpfalz und aus dem Elsass zu dem Herrenstand zugerechnet wurden. Vor allem gibt es aber eine Übersicht über die Burgmannengeschlechter auf den pfälzischen Burgen, die man sonst kaum geschlossen aufgeführt findet.

Die lange Liste der Lehensinhaber zeigt uns zudem, wie weit verzweigt Familien und deren Güterbesitz waren. Wappengleichheit fällt auf: so haben die Juden vom Stein das gleiche Wappen wie die Hallwil geführt, auch der silberne Fisch in rotem Felde (Hier Fischlin, genannt Snelle) taucht

in anderen Familienwappen auf. Diese Studie des bekannten Heraldikers Wolfert ist insofern verdienstvoll, dass nunmehr alle Wappen aus dem Lehensbuche abgebildet und beschrieben sind.

Dr. Günter Mattern.

SIEGRIST, Rudolf: *Wappenbuch Siegrist*. Volume manuscrit relié de 148 pages. Neuchâtel, 1987.

L'auteur a relevé, au cours de plus de cinquante années, les armoiries des familles suisses Sigrist, Siegrist, Siegerist, Sigristen (+) originaires de nombreuses communes réparties dans 14 cantons. Il a dessiné, peint et décrit les 124 blasons retrouvés. Ecus simples: ni cimiers, ni casques, ni lambrequins. Sources indiquées.

Selon la tradition suisse, les meubles des armoiries retrouvées rappellent la fonction et le nom du sacristain (en allemand: Sigrist); c'est ainsi que nous voyons 26 écus avec croix, 15 avec cloche, 6 avec cierges, 4 avec clefs. Des socs de charrue, couperets de boucher, haches de charpentier, racloir de tanneur évoquent le métier exercé par certains porteurs du nom.

Cette collection illustre bien la variabilité des armoiries paysannes, artisanales ou bourgeoises suisses portées par des familles de même nom sans origine commune certaine.

La société suisse d'héraldique est reconnaissante à son très ancien et fidèle membre de lui avoir offert le fruit de son labeur; cette œuvre sera très utile aux chercheurs de blason.

Olivier Clottu.

LARTIGUE, Jean-Jacques, et THIÉBAUD, Jean-Marie: *Répertoire héraldique de Franche-Comté*, 130 pages polygraphiées, 1987; chez l'auteur J.-J. L., rue Georges-Lafaurie 95, 76600 Le Havre.

Cette utile publication a classé par ordinateur plusieurs milliers d'armoiries relevées dans les armoriaux francs-comtois imprimés ou manuscrits et dans les œuvres qui traitent de seigneuries comportant un inventaire généalogique et héraldique des familles notables de la région. Sources citées.

Comme dans le *Dictionnaire des figures héraldiques* de Renesse, les figures sont classées par catégorie: meubles avec ou sans pièces honorables, chevron(s), chef, fasce(s), pal(s), bande(s), barre(s), croix et sautoir. Emaux indiqués. La consultation de ce répertoire est aisée et permet l'identification facile de blasons anonymes.

Olivier Clottu.

LINDER, Erich Dieter: *Die Deutschen Landkreise. Wappen-Geschichte-Struktur*, 280 S.

Günter Olzog-Verlag, München, 1986. DM 68.—

Diese Veröffentlichung stellt die 237 Landkreise in der Bundesrepublik Deutschland in ihrer Vielfalt und Eigenheit vor. Sie gibt Auskunft über Kultur und Geschichte, Landschaft, Bevölkerung und Wirtschaft sowie die Wappen der Landkreise nach der Gebietsreform.

Die Wappen symbolisieren — so sagt der Präsident des Deutschen Landkreistages, Joseph Köhler — das geschichtliche Werden und deren Identität; insbesondere bei den neugeschaffenen Kreisen ist das Wappen ein einigendes Zeichen.

Zu jedem Landkreis werden eine Statistik, Landkarte, die historische Entwicklung, die Struktur und die Sehenswürdigkeiten des Kreises angegeben, dazu die Wappenbeschreibung und das farbige Wappenbild. Während diese Angaben für alle lesenswert sind und viele interessante Hinweise vermitteln, ist leider die Gestaltung der Wappen völlig ungenügend. Die Tiere (Adler, Löwe usw.) sind stark unterschiedlich dargestellt, einige in graphischer Stilisierung, einige kümmerlich und klein, etliche schlecht proportioniert, so dass man Mühe hat, darin ein wehrhaftes Symbol zu erkennen. Das Wappen des Hochstiftes Bamberg, in Gold ein mit einer silbernen Schrägleiste überdeckter, rot bewehrter schwarzer Löwe, kommt in Franken häufig in Gemeinde- und Landkreiswappen vor, jedoch ist hier die Ausgestaltung des Feldes und die Zeichnung des Löwen mehr als unglücklich anzusehen.

Unterschiedliche Farbtöne, manchmal ein helles Blau, manchmal ein violette

Blau, manchmal ein Silbergrau, dann wieder ein Weiss, häufig ein Rot, aber auch ein Purpur, stören erheblich (auch gemischt in einem einzigen Wappen: Bergstrasse (Hessen), Herzogtum Lauenburg (Schleswig-Holstein).

Bei den Landkreiswappen fällt dem Betrachter auf, dass die Courtoisie-Regel nicht immer angewandt wird (z. B. Neuburg-Schrobenhausen (Bayern). Häufig sind diese Wappen überladen, dabei sollten sie, wie E. D. Linder in der Einführung richtig bemerkt, «unkompliziert gestaltet sein, damit sie auch in der Verkleinerung im Dienstesiegel noch klar erkennbar sind».

Wappenbeschreibungen und Darstellungen sind manchmal nicht übereinstimmend: Cuxhaven, Hameln-Pyrmont, Lüchow-

Dannenberg, Peine, Rotenburg (Balken statt Leiste!), Wesermarsch (Wellen!), Steinfurt und so fort. Auch sollten nach Meinung des Rezensenten die Wappenbeschreibungen aus einem Guss sein, so spricht man vom herschauenden Löwen (Oberallgäu), vom Leoparden (Hohenlohekreis) und vom Löwen schlechthin (Würzburg). Die Fahnen der Landkreise sollten, da ebenfalls offiziell verliehen, in einem solchen Werke aufgenommen und beschrieben werden.

Die Idee einer derartigen Veröffentlichung ist hervorragend, der Inhalt des Buches prägnant und lehrreich, aber die Wappen sollten in einer zweiten Auflage gründlichst überarbeitet werden.

Günter Mattern.

Internationale Chronik — Chronique internationale

Wappenbericht aus Kanada

Am 26. März 1987 fand ein Treffen zwischen Vertretern staatlicher Behörden und der Heraldry Society of Canada sowie der Armorial Heritage Foundation in Ottawa statt.

Die Arbeitstagung setzte sich zum Ziel, eine unabhängige heraldische Institution zu schaffen, in der alle existierenden heraldischen Embleme in Kanada registriert und somit anerkannt und geschützt werden, darunter auch die über 500 Wappen europäischer Familien, die erstmalig im Buch von Hans Dietrich Birk — «Armorial Heritage in Canada» — (Toronto 1984) dokumentiert worden sind. Man will die verschiedenen heraldischen Stile nicht in ein einheitliches Wappenschema zwingen, damit der Ursprung der wappenführenden Familien erkennbar bleibt. Auch indianische und fernöstliche Embleme sollten aufgenommen werden.

Der Vertreter der Royalisten protestierte gegen das Vorhaben, sich vom College of Arms in London zu lösen und eine eigene kanadische Institution ins Leben zu rufen, mit der Begründung, die Königin von England sei auch gleichzeitig Staatsoberhaupt von Kanada. Dieser Ansicht widersprach die Mehrzahl der Anwesenden. Lord Lyon

Clerk von Schottland versprach, dass das schottische Heroldsamt der neuen Institution mit Rat und Tat beistehen werde; diesem Versprechen schloss sich auch der York-Herold aus England an.

Man will den neuen Wappenschöpfungen einen rechtmässigen Schutz verleihen und glaubt, in den Gesetzen von 1902 und 1953 zum Schutze der Markennamen eine gute rechtliche Grundlage zu besitzen. Ein Problem sind die wenigen verfügbaren Wappenmaler, um dem erwarteten Ansturm der Wappenträger bezüglich Wappeneintragung gewachsen zu sein. In England beispielsweise gibt es aus diesem Grund einen Rückstau von zweieinhalb Jahren für die Ausfertigung von Wappenbriefen.

Anlässlich des Abschiedsempfanges lobte Staatssekretär David Crombie das Projekt und bot seine Hilfe und Unterstützung an, die Idee baldmöglichst in die Tat umzusetzen. Begleitet war die Arbeitstagung von einem Farbfilm und einer Ausstellung über die heraldische Kunst in Kanada, die im Parlamentsgebäude gezeigt wurde.

Bernard Graf Lambsdorff
c/o Armorial Heritage Foundation
48, Merkle Square
Scarborough, Ontario M1G*2Y6
(Canada)